

nique à l'Odih gaulois est notamment digne d'attention. Elle explique la fable de Phinée transporté par les Harpyes dans les régions inexplorées des Galactophages. Les progrès de la géographie furent très-lents parmi les Hellènes. Quand ce peuple ami des fables et doué d'une imagination vive eut perdu le fil des traditions communes aux races aryennes, la voie lactée, cette partie du ciel qu'il appelait *γλακτοφάγος* Xos, devint pour lui le pays d'une horde scythique, dont le nom presque semblable, a la même origine linguistique. Trompé par cette similitude, il changea les heureux habitants des régions sidérales en ces Galactophages que les récits des colons grecs du Pont-Euxin reléguaient dans un lointain merveilleux (1).

On le voit, des idées de vie héroïque et pure, de félicité sans fin, étaient attachées chez les Gaulois, comme chez les Grecs primitifs, à l'enlèvement des âmes par Widdon-Arphus et les Harpyes. Ce sont, assurément, ces saintes et consolantes idées qu'exprime, dans son émouvante brièveté, ce dernier vœu des parents d'un jeune enfant de trois ans, qui se lit sur une inscription mentionnée par M. de Boissieu : ARPAGI VIVAS ! ô *Harpage*, vis éternellement (2) .

(1) Les Grecs, trois ou quatre siècles après Homère, savent confusément qu'il existe dans le nord-est de l'Europe, vers le pays des Arimaspes, des peuples Galactophages. L'auteur de l'Iliade en parle plusieurs fois, mais il ne leur connaît pas d'autres noms que de vagues épithètes-: *Hippémulges*, *Galactophages*, *Abiens*. « Ce sont, dit-il, par réminiscence des vieux paradis grecs et gaulois, ce sont les plus justes et les plus doux des hommes. » A l'époque de Strabon, les notions acquises sur ces peuples sont plus étendues. Le géographe d'Amasée les retrouve dans les Saces et les Massagètes; ces hordes qui voyageaient sur des charriots, faisaient en effet leur principale nourriture du lait de leurs juments (V. tout le chapitre 3 du livre VIII de la *Géographie*, dans lequel l'immortel géographe discute les divers passages d'Eschyle, d'Hésiode et d'Homère, relatifs aux Galactophages. — V. encore Malte-Brun, *Géograph. universel.*, t. I, liv. 2, p. 29, et liv. 7, p. 94, édit. Penaud).

(2) C'est ainsi que traduit Marini. Le texte porte seulement ARPAGI» ; mais de ce mot, le savant interprète des Actes des Frères Arvales forme